79e ANNEE. — N° 120. MERCREDI 18 OCTOBRE 1939.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— de —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— de —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LA SITUATION

Pour réaliser les magnifiques espérances exprimées par M. Chamberlain, il faut vaincre d'abord. Ce n'est pas notre faute si l'on est forcé d'employer le canon pour défendre, contre la Barbarie renaissante, ce trésor intellectuel et moral qui est le plus beau patrimoine de l'humanité.

Le discours du Président français et le discours du Premier britannique répondent magnifiquement aux mensonges du Tartufe sanglant qui règne sur l'Allemagne. Devant le public universel qui écoute et qui juge, la juste cause est aussi bien défendue à la tribune du monde par la parole des dirigeants qu'elle l'est au front par le courage des combattants.

Est-il nécessaire de commenter les déclarations de M. Chamberlain après qu'on a commenté celles d'Edouard Daladier ? Ce qui a été dit du premier pourrait également servir pour le second. La façon de s'exprimer diffère, mais le sens des deux discours est concordant, comme l'accord des deux pays dans une guerre dont on sait en France aussi bien qu'en Angleterre quelle est sa cause et quel est son but.

⁂

Nous n'avons pas à nous défendre d'avoir voulu la guerre. Mais nous ne démontrerons jamais trop qu'elle a été rendue inévitable par la volonté de l'Allemagne.

Voulant mettre en pleine lumière la culpabilité du Führer, M. Chamberlain a insisté sur les efforts préventifs de la France et de l'Angleterre. Celles-ci n'ont pas laissé le moindre doute à Hitler sur les conséquences de la nouvelle agression qu'il préparait...

On l'avait bien averti. Il ne pouvait pas ignorer ce qui arriverait s'il passait outre. A plusieurs reprises, la France et l'Angleterre lui avaient dit et écrit : Nous ne vous permettrons pas de mettre l'Europe sous votre domination et nous vous informons que nous considérons la Pologne comme la dernière barrière à vos empiètements. Si vous tentez de la renverser, vous nous trouverez derrière. Nous sommes bien résolus à ne pas vous laisser faire à la Pologne ce que vous avez fait à d'autres. Et surtout ne comptez pas sur un nouveau Munich. C'est fini ! Plus de pactes, plus de traités ! Vous nous avez appris ce qu'ils valent. Puisque les actes comptent seuls, soyez sûrs que si vous faites la guerre, vous l'aurez !

⁂

Et tout le monde s'y est mis pour préserver la paix !

Il y eut l'appel du Pape Pie XII, qui resta sans réponse ; puis le message et la proposition médiatrice de Roosevelt qui ne provoqua que quelques ricanements nazis. Enfin l'émouvante adjuration du Roi des Belges et de la Reine de Hollande accueillie par ces brutes comme l'intervention de pauvres avortons qui feraient mieux de ne pas trop appeler l'attention sur eux !...

De quoi se mêlaient tous ces gens ? En quoi cela les regardait-il qu'Hitler eût envie de prendre la Pologne ?

Il ne voulut rien entendre. Il n'admettait pas que sa quatrième agression en deux ans pût échouer alors qu'avaient si bien réussi les trois premières. Pourquoi ne lui laisserait-on pas envahir la Pologne alors qu'il avait envahi sans obstacle la Rhénanie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie ?...

Au fond il restait persuadé qu'après quelques gestes de forme, pour faire semblant de remplir leurs engagements, la France et l'Angleterre se tiendraient quittes, jetteraient quelques pelletées de terre sur la tombe de la Pologne et rentreraient chez elles pour y attendre leur tour !

⁂

Peut-être même n'est-il pas encore complètement persuadé que cette fois n'est pas les autres ! Peut-être croyait-il réellement que sa « proposition de paix » serait accueillie avec soulagement par les Alliés, heureux d'y trouver un moyen de sortir d'un mauvais pas ! Ainsi s'explique qu'il l'ait lancée avec l'espoir de limiter les dégâts et de faire à la guerre sa part comme on fait la part du feu.

Après Edouard Daladier, M. Chamberlain a voulu lui ôter toute illusion à cet égard. Non. Ce n'est pas ainsi que l'Allemagne a quelque chance d'avoir la paix. On n'est pas disposé à pardonner le crime en faisant confiance au criminel.

Comme il n'est plus possible d'avoir foi en la parole d'un homme qui a toujours menti, l'existence de celui-ci continue à constituer pour toutes les autres nations un danger permanent. Et la guerre actuelle, qui vise à le détruire, prend ainsi sa haute et noble signification puisqu'elle est le seul moyen qui reste de défendre la liberté et la vie des pays menacés.

⁂

Ici encore, M. Chamberlain rejoint Edouard Daladier. Celui-ci avait répondu que la France n'admettait pas de se soumettre aux diktats de la violence et de sacrifier ainsi tout ce qu'il y a de beau et de bien dans notre civilisation.

C'est la même idée que le Premier britannique exprime en conclusion de son beau discours :

« *Plier devant les fauteurs de trou-* « *ble,* a-t-il dit, *équivaudrait à bannir* « *du monde tous les espoirs et à lais-* « *ser périr toutes ces valeurs qui, à* « *travers les siècles, ont été à la fois* « *le témoignage et la source de tous* « *les progrès humains... Ce n'est pas* « *seulement à une victoire que nous* « *aspirons; nous regardons plus loin* « *et nous nous tournons vers ce jour* « *où il nous sera possible de poser les* « *premières pierres d'un système in-* « *ternational meilleur, grâce auquel* « *la guerre ne sera pas l'inévitable* « *fardeau de toutes les générations* « *qui se succèdent.* »

Pour réaliser ces magnifiques espérances, il faut vaincre d'abord et ensuite organiser la victoire !... Il n'y a pas de notre faute s'il faut employer le canon pour défendre contre la Barbarie renaissante ce trésor intellectuel et moral qui est le plus beau patrimoine de l'humanité.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Le menteur de Stuttgart

Il y avait quelque temps que nous n'avions plus essayé d'avoir Stuttgart. Les mensonges du traître Ferdonnet étaient devenus si monotones que, sans doute, nombreux furent les auditeurs qui abandonnèrent comme nous, ces dernières semaines, l'écoute allemande. Et la propagande hitlérienne, toujours bien renseignée, dut être alertée. Elle chercha le moyen de récupérer des auditeurs français. Et nous devons dire que ce moyen, elle le trouva.

Quelle ne fut pas notre stupéfaction, l'autre jour, chez des amis qui s'étaient mis sur les ondes 522, d'entendre la voix haïssable prononcer :

— Nous sommes heureux de pouvoir donner des nouvelles du sergent-aviateur français N... à sa famille. Le sergent N... se porte bien ; il envoie un tendre baiser à sa mère. Si des voisins ou amis de la famille N... entendent ceci, qu'ils aient l'amabilité de lui transmettre ces nouvelles pour le cas où elle-même n'aurait pas été à l'écoute.

Etc... Bien entendu, nous ne garantissons pas la citation en sa lettre, mais seulement en son esprit.

Et tous les jours, nous affirma notre ami qui surveille (pour le meilleur motif !) les émissions allemandes, tous les jours c'est la même mise en ondes : des nouvelles sont envoyées aux familles françaises des êtres chers qu'elles ont, ou avaient, au front, et qui, déclare Stuttgart, sont actuellement prisonniers en Allemagne. On comprend que nombreux soient les Français de l'intérieur qui se mettent, depuis cette innovation extraordinaire, aux écoutes des perfidies allemandes.

Or...

(Et il faut que chacun en France le sache bien !)

Or les nouvelles données par le traître de Stuttgart sont fausses, fausses dans la proportion de 999 sur 1.000. Pour une annonce vraie, — comme celle de la mort héroïque de L.-P. Deschanel ou de la capture du colonel Gérardot, — il en est mille, et plus, inventées de toutes pièces. Et qui ne peuvent que plonger gratuitement des familles dans le deuil ou la joie. Le procédé est le même que celui qui consista à adresser de faux faire-part de deuil aux familles des Français résidant en Belgique et appelés sous les drapeaux. Les noms de nos officiers d'active, et même de réserve, avec le numéro du régiment auquel ils appartiennent, ne sont pas difficiles à se procurer : il suffit de compulser les Annuaires militaires et le Journal Officiel, *qui publie régulièrement les nominations ou mutations. Les Services de Renseignements allemands n'y ont jamais manqué.*

La preuve de cette fausseté, on l'eut hier encore, la preuve absolue. Des nouvelles nous furent données d'un lieutenant R..., soi-disant hospitalisé à Trêves et en bonne voie de guérison. Or, le lieutenant R... était désigné comme appartenant à un régiment d'infanterie qui fut en effet en ligne à la fin de septembre. Mais la Propagande allemande, qui avait relevé son nom sur l'Annuaire de l'Armée, ignorait que depuis août cet officier avait été détaché comme élève-pilote de chasse dans un de nos camps d'aviation où il est encore.

Conclusion: familles françaises, n'écoutez pas le traître de Stuttgart ! Vous auriez des émotions pour rien.

J.-L. PRIM.

Informations

La Finlande poursuit ses préparatifs de défense

Alors que les milieux officiels continuent de garder le secret le plus absolu au sujet des négociations de Moscou, la Finlande poursuit ses préparatifs de défense. L'artillerie et l'infanterie se dirigent vers la frontière russe, pendant que les volontaires creusent de nouvelles tranchées.

La Russie et l'Estonie

Les correspondants de journaux romains en Estonie signalent que, prétextant le manque de casernements, les troupes soviétiques d'occupation s'installeront dans des zones à plus de 30 kilomètres des points de garnison fixés par les traités.

L'entrée des troupes russes est prévue pour le 18 octobre.

Stocks de pétrole pour trois ans

M. G. Eglof, qui est considéré aux Etats-Unis comme étant un des plus grands experts des problèmes pétroliers, a déclaré que, du fait des stocks d'essence que la France et la Grande-Bretagne possèdent actuellement, il serait permis aux alliés de poursuivre la guerre pendant au moins trois années, tandis que les stocks conjoints de l'Allemagne et des Soviets ne leur permettraient pas de résister pendant plus de douze mois.

Les menaces d'Hitler

Suivant les renseignements qui parviennent de la capitale du Reich, le téléphone entre Berlin, d'une part, et Moscou et Rome, d'autre part, fonctionnerait sans cesse depuis vendredi soir.

D'aucuns vont jusqu'à ajouter que le gouvernement nazi ne tardera pas à tirer les conséquences qui s'imposent à la suite de la « mauvaise volonté » manifestée par la Grande-Bretagne et la France.

En réalité, ces menaces ne doivent pas surprendre, car elles prouvent que le IIIe Reich se trouve dans une situation difficile. Celui-ci n'hésiterait pas, le cas échéant, — c'est l'argument suprême, — à ouvrir la porte au bolchevisme.

18 sous-marins allemands coulés

Depuis le début de la guerre, c'est au moins 18 submersibles allemands qui ont été envoyés par le fond par les patrouilles navales franco-britanniques. Encore ce chiffre pourrait-il être augmenté, plusieurs sous-marins touchés ont réussi à échapper sans qu'on puisse être certain qu'ils ont pu finalement rejoindre leurs bases.

Une offensive allemande serait prochaine

Il est hors de doute que quelque incertitude plane actuellement sur les intentions de l'adversaire. On signale des concentrations de troupes assez massives dans la zone rhénane et l'activité de l'infanterie allemande contre les avant-postes français, ainsi que celle de son artillerie sur nos arrières, peuvent apparaître à beaucoup d'observateurs de notre situation militaire comme les signes avant-coureurs classiques d'une offensive allemande imminente.

Cuirassé anglais coulé

Le secrétaire de l'Amirauté a le regret d'annoncer que le « Royal-Oak » a été coulé, par suite, croit-on, de l'action d'un sous-marin allemand.

Le « Royal-Oak » était un cuirassé de la classe « Royal-Sovereign ». Il déplaçait 29.150 tonnes et avait à bord un effectif de 1.200 hommes. Le nombre des survivants est de 396.

Les accords turco-soviétiques

Une information d'Ankara indique que la nouvelle publiée par le journal d'Istamboul, *Yenisabah,* disant que les pourparlers de Moscou ont déjà abouti, n'est pas confirmée d'Ankara et le journal *Oulous* reproduit une dépêche de Moscou signalant que l'entrevue qui a eu lieu entre MM. Saradjoglou et Molotov, le 13 octobre, a revêtu un caractère amical, sans donner d'autres détails, et qu'il n'y pas eu d'entrevue le 14 octobre.

La Conférence de Stockholm

Les milieux compétents déclarent qu'au cours de la Conférence des chefs d'Etats nordiques, qui aura lieu à Stockholm le 16 octobre, toutes les questions politiques d'intérêt commun seront discutées.

On ignore si, à cette occasion, les Etats nordiques lanceront un appel de paix comme le suggère la presse suédoise.

On croit que la question finlandaise sera également examinée.

Trois vapeurs français coulés

On apprend que les vapeurs français « Minguet », « Bretagne » et « Louisiane » ont été coulés ces jours derniers. Tous les équipages ont été sauvés.

Les usines de guerre britanniques

L'activité des usines de guerre britanniques est gigantesque et dépasse tout ce qu'on avait imaginé jusqu'à présent dans ce pays.

Hommes et femmes travaillent jour et nuit pour multiplier les canons, les obus et les pièces d'acier de tout genre qui iront armer les avions et les cuirassés.

Dans l'un des principaux centres industriels, 90.000 hommes et femmes sont occupés, vingt-quatre heures par jour, et sept jours par semaine dans les ateliers.

L'exécution des accords Bérard-Jordana

On annonce de Gérone que trois camions, venant de Barcelone, sont arrivés, dans la soirée, à la succursale de la Banque d'Espagne, à Gérone, transportant les archives et valeurs qui furent rendues à l'Espagne par le gouvernement français, en exécution des accords Bérard-Jordana.

La Russie enverrait de l'or à l'Allemagne

Selon le correspondant du « Times » à Riga, dix-sept tonnes d'or soviétique sont en route pour Berlin, par la Lituanie, en conformité de l'accord économique récemment conclu.

L'Allemagne se servira de contre-torpilleurs

Selon une nouvelle diffusée par la radio allemande, dit l'agence Reuter, il est désormais officiellement admis à Berlin que l'Allemagne se servira à l'avenir de contre-torpilleurs, et non pas de sous-marins, pour sa « guerre économique ».

Sur la frontière luxembourgeoise

Les localités situées sur la rive allemande de la Sarre et de la Moselle sont évacuées l'une après l'autre et même les postes de douaniers font place à des sentinelles. Les riverains luxembourgeois ayant des propriétés (champs de culture ou vignobles) sur la rive allemande ont été autorisés en maints endroits, par exemple de Wasseroillig à Echternach, à rentrer les récoltes.

Communiqué officiel

N° 84. — Temps brumeux et pluvieux. Journée sans grande activité sur le front. Au nord-ouest de Wissembourg, nos embuscades ont obtenu le résultat cherché.

N° 85. — Grande activité dans les lignes ennemies entre la Moselle et la Sarre.

Patrouilles de part et d'autre dans la région à l'ouest de Wissembourg.

EN PEU DE MOTS...

— La police spéciale a arrêté, dimanche, à Périgueux, le nommé Jean Keppi pour menées contre la sûreté de l'Etat. Il a été immédiatement incarcéré.

— M. Lipsky, qui fut ambassadeur de Pologne à Berlin, est rentré en France, s'y est marié et vient de partir comme simple soldat dans l'armée polonaise en France.

— Une explosion a été entendue dans l'île de Java, au hameau de Timbang, près de Batoer ; elle a été accompagnée d'un tremblement de terre qui a été ressenti aussi à Wonosohu et Garoeng. Le hameau de Timbang a été détruit.

— Le roi Léopold, de Belgique, répondant à une invitation qui lui a été adressée, a accepté de parler à la radio américaine le jeudi 26 octobre.

NOS ÉCHOS

En congé.

Un journal canadien raconte qu'un jour une personne charitable, à Toronto, jeta une pièce de monnaie dans la sébille d'un aveugle portant des lunettes noires.

La pièce tomba à terre. L'aveugle se précipita pour la ramasser :

— Mais vous n'êtes pas aveugle ! dit la dame.

— C'est-à-dire que le vrai aveugle est en vacances, madame ; je fais un remplacement de quinze jours.

Une dispute édifiante.

LA MAMAN, *sévère.* — Mes enfants, laquelle de vous deux a mangé les bonbons que j'avais laissés sur la table ?

LES DEUX PETITES FILLES, *en chœur.* — Ce n'est pas moi, maman.

— C'est certainement une de vous ; laquelle ?

JOSETTE. — C'est Lucienne.

LUCIENNE. — Non, ce n'est pas moi ; Josette est une menteuse... D'abord elle n'était pas là quand je les ai pris.

Anniversaire.

Bien qu'il vienne d'avoir 80 ans, Maurice Donnay reste jeune. Il expliquait l'autre jour qu'optimisme et pessimisme dépendent moins des événements qui surviennent que de la manière dont ces événements sont accueillis.

— Si vous êtes pessimistes, expliquait l'autre jour M. Maurice Donnay, vous regretterez que les femmes aient le jugement aussi court que les jupes. Si vous êtes optimistes, vous vous féliciterez qu'elles aient les jupes aussi courtes que le jugement !

⁂

Quand on parla de reprendre une de ses pièces, Mlle Favart, désireuse d'interpréter le rôle créé aux Variétés par l'inoubliable Jeanne Granier, fut trouver M. Donnay :

— Craignez-vous que je ne puisse montrer mes jambes comme le rôle l'exige ? Voulez-vous les voir ?

Le charmant immortel eut un bon sourire et laissa tomber cette réponse :

— Ma chère enfant, je déteste commencer des choses que je ne peux pas finir.

Confidences.

— Vois-tu, mon bon Marius, je ne regrette pas de m'être marié ! Ma femme a toutes les qualités : bonne, aimante, parfaite maîtresse de maison, mais...

— Mais quoi ?

— Mais dépensière, mon vieux ! Dépensière, c'est inimaginable. Tantôt c'est 200 francs, tantôt 300 francs qu'elle me demande ; il y a quinze jours, il lui fallait 400 francs ; il y a huit jours, 550 francs...

— Que peut-elle faire de tout cet argent ?

— Elle n'en fait rien, mon vieux Marius. Je ne le lui donne pas, tu penses !

LE LISEUR.

CONSTRUIRE

Ces temps derniers, M. Joseph Barthélémy écrivait dans *le Temps :* « Il est essentiel, pendant la guerre, de construire la paix. Avons-nous un plan, une doctrine ?... »

A Toulouse, *la Dépêche* demandait aux gouvernements de « prévoir cette organisation future de la paix » et, aux opinions publiques, de rappeler aux gouvernements « cet impérieux devoir ».

Dans un discours qu'il prononçait à Londres, M. Antony Eden disait : « Ce qui importe réellement, c'est ce qui suivra la guerre... Pourrons-nous créer une unité véritable en Europe ?... »

Point n'est besoin de multiplier les citations. Tout homme sensé aspire à voir renaître l'Europe et le Monde sur des bases nouvelles, tant économiques que politiques.

⁂

Ce n'est assurément pas le chancelier Hitler qui fondera le Monde nouveau.

Cet être funeste n'a rien compris à ses lectures hâtives, rien compris au caractère indestructible de l'esprit de liberté, rien compris au besoin de paix de tous les peuples, à commencer par le sien, rien compris à l'inéluctable automatisme des surenchères d'armements, *rien compris surtout à l'immense fait nouveau du* XXe *siècle, à cette Loi formidable dont les Démocraties, elles, ont pris conscience : Si les Hommes persistent à appliquer la Science au Mal, s'ils ne renversent pas le cours de l'Histoire en abolissant la guerre et les révolutions sanglantes, s'ils ne voient pas que l'heure est venue d'unifier la Morale en imposant aux Etats la même honnêteté qu'aux individus, c'en est fait d'eux, la Science vengera le Bien, l'Intelligence et, pour tout dire, la Divinité bafouée — que celle-ci soit intérieure ou extérieure aux Hommes — la Science les détruira jusqu'au dernier.*

Hitler se prend-il pour un héros ? Plus il a mis en œuvre de chars d'assaut, de canons et d'avions contre la Pologne, plus il a fait figure de lâche.

Est-ce un créateur ? Il n'a créé que des irrédentismes. Si demain un savant (polonais par exemple...), ayant inventé une foudre irrésistible, adoptait la doctrine hitlérienne de la force, que resterait-il, après-demain, de l'Allemagne ?...

Hitler représente la Mort, le Néant, et rien d'autre.

Les Pacifiques n'ont pas seulement à le détruire, lui et ses préceptes de vol et de meurtre. *Ils ont à construire une doctrine de vie,* ils ont même à la construire de toute urgence, car plus tôt ils la feront surgir, en pleine lumière, de la nuit où s'enfonce le monde, plus tôt et plus facilement ils triompheront.

⁂

Il existe des plans constructifs qui contiennent d'incontestables vérités, aussi bien internationales que sociales. Mais ce sont des vérités éparses en tous lieux : en Angleterre et en Amérique comme en France ; en Belgique et en Italie comme en Scandinavie ou en Suisse.

Un plan, cependant, semble dominer tous les autres. C'est celui que le journaliste américain Clarence Streit a développé dans *Union ou Chaos,* livre à côté duquel *Mein Kampf* est plus que jamais un monument d'insanités.

A-t-on mesuré les ravages de *Mein Kampf ?* Oui, sans doute. Alors, que l'on mesure la bienfaisance possible d'un projet de statut du Monde, qui, pétri à la fois d'idéalisme et de réalisme, emporterait l'adhésion de *tous* les pays pacifiques ?

C'est ici que, sans encourir en rien les rigueurs de la Censure — puisqu'il ne s'agirait que de doctrine — la presse pourrait jouer un rôle immense.

Pour notre part, estimant que *Union ou Chaos* est un ouvrage admirable, nous voudrions qu'il fût étudié ligne par ligne, et critiqué, selon le vœu de son auteur lui-même, par tous nos confrères de France et de l'Etranger.

Aux monstrueuses audaces guerrières d'un Hitler, *Union ou Chaos* a opposé une « audace de paix » gigantesque, en proposant « l'Union immédiate des démocraties que rapprochent déjà l'Atlantique Nord et mille autres liens... », union qui serait « un embryon de gouvernement mondial », et qui « apparaîtrait sous les cinq formes suivantes :

« une nationalité de l'Union ;

« une force armée de l'Union ;

« un régime de franchise douanière entre les pays membres de l'Union ;

« une monnaie de l'Union ;

« un système postal et un réseau de communications communs à tous les territoires de l'Union ».

Rien de moins ! Mais il faut voir avec quelle force convaincante Streit détaille son plan de « grande république fédérale ». Nous en reparlerons.

Pour l'instant, une réserve ! Nous la soumettons à ce grand journaliste, à ce remueur d'idées nobles.

Son livre a précédé de peu la guerre. Maintenant que la guerre a éclaté, peut-on encore parler de Démocratie, de Fascisme, de Communisme, etc. ?...

A notre avis, l'on voit uniquement s'affronter des Pacifiques et des Belliqueux, des honnêtes gens et des assassins. Par un horrible paradoxe, les Pacifiques sont tenus de tuer. Ils ont à tuer pour toujours l'esprit de meurtre organisé, qu'il se manifeste par la guerre ou par la révolution.

Dans ces conditions, il faut aller au plus pressé.

Clarence Streit voulait unir les Démocraties et partir de là pour élargir aux dernières limites ce Fédéralisme qui a fait ses preuves, notamment, aux Etats-Unis et en Suisse. Nous souhaitons, nous, l'union, la fédération des Pacifiques, de *tous* les vrais Pacifiques, quel que soit leur régime politique.

Il voulait pour les Démocraties une force armée commune. Nous réclamons pour les Pacifiques, à défaut d'une armée entière, une armée *aérienne* commune, une gendarmerie de 50.000 avions, 100.000 s'il le faut.

C'est là ce qui presse le plus, si l'on veut construire la Paix, la vraie, la définitive.

Et il s'agit de savoir, non point si la doctrine de Clarence Streit est d'une mise en pratique facile, mais si, plus ou moins modifiée, elle n'est pas *la seule* qui puisse enfin assurer la sécurité de l'espèce humaine.

En tout cas, le Monde a besoin de toute urgence — on ne pourrait trop y insister — d'une doctrine déclarée commune aux Pacifiques et offerte *urbi et orbi* à tous les hommes de bonne volonté.

René DE LAROMIGUIÈRE.

Chronique du Lot

LES COMMISSIONS DE CLASSEMENT DES TABACS POUR LA RÉCOLTE 1939

L' « Officiel » publie un décret fixant la composition pour la récolte de tabacs de 1939 des Commissions de classement des tabacs indigènes et de la Commission paritaire chargée d'en fixer le prix. En voici les deux premiers articles :

Article premier. — Il ne sera procédé, en 1939, ni à l'élection de planteurs aux Commissions chargées du classement des tabacs indigènes de la récolte de ladite année, ni à l'élection de représentants des planteurs à la Commission paritaire chargée de fixer les prix de ces tabacs.

Art. 2. — Seront appelés à siéger dans les Commissions de classement visées à l'article ci-dessus les planteurs experts titulaires et éventuellement les planteurs experts suppléants élus en 1938.

Ces élections, explique le rapport au Président de la République, doivent avoir lieu, chaque année, le troisième dimanche d'octobre. Il devrait donc y être procédé, cette année, le 15 octobre. Or, dans les conjonctures actuelles, l'organisation d'élections soulèverait, tout au moins dans certaines régions, de grandes difficultés matérielles. Par ailleurs, un grand nombre des planteurs de tabacs sont mobilisés et ne pourront donc prendre part au vote. Dans ces conditions, il paraît préférable de ne pas procéder, cette année, à ces élections et de faire siéger, dans les Commissions en question, les représentants des planteurs élus l'année dernière.

Inspection Académique du Lot

Une nouvelle session du Brevet Elémentaire, du Brevet Elémentaire Primaire Supérieur et du B. S. sera ouverte dès les premiers jours de novembre aux candidats et candidates qui, en raison des événements actuels, n'ont pu se présenter à la session d'octobre 1939.

Pour tous renseignements, s'adresser d'urgence à l'Inspection Académique.

Pour les télégrammes adressés aux militaires

M. Jules Julien, ministre des P.T.T. chargé des transmissions, fait connaître que l'adresse des télégrammes destinés aux militaires sera dorénavant comptée uniformément pour trois mots. Pour un télégramme de quinze mots, l'expéditeur aura ainsi la possibilité d'envoyer douze mots en plus de l'adresse.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Président : M. Malrieu ; ministère public : M. Gouyon, substitut ; greffier : M. Pécharman.

Violences. — Mme Valadié, épouse Bastit, domiciliée au Boulvé, est poursuivie pour violences sur Mme et Mlle Boudet, ses voisines. Me Lacaze présente la défense de Mme Bastit qui est relaxée.

Coups volontaires. — Renvoyée à quinzaine l'affaire Montagnac, cultivateur à Castelnau-Montratier, poursuivi pour coups volontaires.

Infraction. — Le tribunal renvoie à huitaine l'affaire Louis Mignot, entrepreneur des travaux publics à Cahors, poursuivi pour infraction à la législation sur les assurances sociales.

Tromperie sur la marchandise. — Le tribunal condamne à 16 fr. d'amende, Mme Roques, débitante à Puy-l'Evêque, pour avoir vendu du vin de sept degrés alors qu'il était affiché de neuf degrés.

Fraudes alimentaires. — Pour avoir négligé d'apposer une étiquette jaune indiquant la proportion de lait de vache et celle de lait de chèvre dans la fabrication des fromages qu'elle mettait en vente, une marchande de fromages de Cahors, Mme Deras, est condamnée à 16 fr. d'amende.

Elle est, en outre, condamnée à 25 fr. d'amende pour un autre délit de même nature. Mais le tribunal prononce la confusion des deux peines.

Pour les assurés sociaux évacués

« L'Officiel » publie un arrêté du ministère du travail portant attribution de subventions prélevées sur le compte d'aide sanitaire et prophylactique, en faveur des assurés sociaux évacués et de leur famille, institué par décret du 26 septembre 1939.

Dans l'état de répartition, le Lot est compris pour la somme de 51 francs seulement.

COMITE DE VIGILANCE ET D'ENTR'AIDE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE DU LOT

Le Comité a tenu séance les dimanches 1er et 8 octobre.

M. Thiveaud, Chef de Cabinet de M. René Besse, Ministre des Anciens Combattants et des Pensionnés, assistait à la réunion du 1er octobre. Après avoir remercié le Président du Comité des paroles de confiance et d'amitié qu'il lui avait adressées en ouvrant la séance, M. Thiveaud confirma au Comité le désir et le souci du Ministre de collaborer activement et en toute loyauté avec les centres communs constitués par les Fédérations d'Anciens Combattants.

Au cours de ces deux séances de travail, furent examinées diverses questions et adoptées des motions concernant notamment le problème du travail et du placement, la réglementation des embauchages, l'attribution des allocations militaires, des permissions agricoles, la solde des sous-officiers, anciens combattants de 1914-1918, la surveillance des prix, etc.

A nouveau, il a réitéré son désir d'intervenir dans la vie publique pour protéger et aider les combattants et leur famille dans un strict souci de justice et d'équité pour tous.

Le Comité adresse ses chaleureux remerciements à M. Lasfargues, Président des cheminots retraités, qui a bien voulu, en son nom et au nom de ses adhérents, faire don d'une somme importante à la Caisse de secours du Comité.

Allocations familiales en agriculture Régime de guerre

Par circulaire du 10 octobre 1939, M. le Ministre de l'Agriculture signale que :

1° Les Chefs d'exploitation sont astreints à cotiser à une Caisse d'allocations familiales pour les salariés qu'ils emploient, quelle que soit leur situation personnelle ou celle des membres de leur famille, au regard de la loi sur le recrutement de l'armée.

2° Les ouvriers agricoles mobilisés n'étant plus salariés, ne reçoivent plus les allocations familiales. Toutefois, si la femme du salarié, qui, antérieurement, ne travaillait pas, prend elle-même un emploi, les allocations familiales lui sont dues pour ses enfants en tant que salariée elle-même.

Les envois de colis aux mobilisés

Des avis antérieurs ont fait connaître dans quelles conditions chaque mobilisé pouvait, jusqu'au 16 octobre courant, recevoir gratuitement un colis du poids maximum de 5 kilos, contenant tout ou partie des objets suivants : une petite couverture de 1 m. 80 × 1 m. 25, deux chemises, deux caleçons, trois paires de chaussettes, un chandail.

La date limite d'acceptation de l'envoi gratuit de ces colis est reportée au 31 octobre inclus.

Les colis seront donc acceptés dans les mêmes conditions de poids, de nature, de destination, de gratuité que précédemment, jusqu'au 31 octobre, dernier délai.

Majoration de 10 0/0 sur les loyers reportée

Le « Journal Officiel » publie, à la date du 15 octobre, un décret reportant au 1er avril 1940, la majoration de 10 0/0 de certains loyers, prévue à partir du 1er juillet et précédemment reportée au 1er octobre.

Collision

Une voiture attelée d'un cheval que conduisait M. Bargues, propriétaire, a été heurtée, sur la route de Lalbenque, par une auto. Cheval et voiture ont été mis à mal et M. Bargues a reçu des contusions qui, heureusement, sont sans gravité.

Les Sports

Les Jeunes Cadourques

A Figeac, les Jeunes Cadourques (1re) bat Bleuets (1re) par 3 buts à 2.

L'équipe 2e des Cadourques bat Bleuets 2e par 2 à 0.

Dimanche, 22 octobre, au stade Lucien-Desprat, match retour, Bleuets de Figeac 1re et 2e contre Jeunes Cadourques 1re et 2e.

CAHORS

ACCIDENT MORTEL D'AUTO

Dimanche soir, M. Taurand, ancien facteur à Cahors, demeurant à Lalbenque, revenait de vendanger, à Peyrolis, et rentrait en auto à Lalbenque en compagnie de sa femme et d'une jeune fille, lorsque, par suite d'un dérapage, l'auto alla heurter un arbre.

Le choc fut des plus violents. Mme Taurand, très grièvement blessée, fut transportée à Cahors, mais expira peu après. M. Taurand et la jeune fille n'ont eu que des contusions sans gravité.

Obsèques

C'est avec un bien vif regret que nous avons appris la mort de M. Marchand, décédé à Cahors à l'âge de 86 ans.

M. Marchand était une personnalité très estimée dans notre ville.

Ses obsèques ont été célébrées samedi, à 15 heures, au milieu d'une nombreuse assistance qui a témoigné à la famille de vives sympathies.

Nous prions M. et Mme Lalaurie et leurs enfants, les familles Marchand, Deloche et Buffant de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Brevet supérieur

Voici les résultats des examens du Brevet supérieur (aspirants et aspirantes). Sont définitivement reçus :

Aspirant : M. Brugeilles.

Aspirantes : Mlles Barrau, Bessières, Borie, Delpech, Deschamps, Duffa, Fantangié, Lesné, Martignac, Périé Jeanne, Sempé.

Chute de bicyclette

M. Selve, facteur intérimaire, descendait à bicyclette la côte de Roquebilière, lorsque, par suite d'un dérapage, il fut précipité sur la route. Dans la chute, il a été grièvement blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital où il a reçu les soins nécessités par son état qui, on l'espère, sera sans gravité.

Plainte

M. Mourgues, propriétaire à Laval (commune de Reilhaguet), constata avec regret que sa blague à tabac, dans laquelle il avait placé une somme de 115 fr., avait disparu.

Plainte a été portée et une enquête est ouverte.

Une auto se renverse

M. Ariès, de Latronquière, accompagné de Mme Ariès, transportait, en auto, deux militaires à Montauban, lorsque, aux environs de la Croix-de-Malte, près de Saint-Cirgue, la voiture se renversa.

Mme Ariès a été très grièvement blessée. M. Ariès et les deux soldats n'ont pas eu de mal.

PALAIS DES FETES

Mercredi 18, samedi 21, dimanche 22, en soirée, 20 h. 45 ; dimanche, matinée à 15 heures,

René Lefèvre, Aimos, Génin dans

SOMMES-NOUS DÉFENDUS ?

Grand prix national du film documentaire en 1939. En complément : La Joyeuse Héritière.

Arrondissement de Cahors

Castelnau-Montratier

Allocations militaires. — Les familles des militaires mobilisés sont priées de faire au plus tôt leur demande d'allocation militaire au bureau de la mairie.

Labours au tracteur. — Les agriculteurs qui désirent faire effectuer des labours avec un tracteur agricole sont invitées à se faire inscrire à la mairie de Castelnau, où tous renseignements utiles leur seront donnés.

Vente de foin à la réquisition. — Les agriculteurs désirant vendre du foin à la réquisition militaire sont invités à se faire immédiatement inscrire à la mairie.

COMMUNE DES JUNIES

Avis

Le Maire de la commune des Junies a l'honneur d'informer les habitants que, conformément à un arrêté de M. le Préfet en date du 28 septembre 1939, une enquête est ouverte sur le projet de construction d'une école-mairie aux Junies.

Le projet ci-dessus visé, avec les pièces à l'appui, sera déposé à la mairie pendant dix jours, du 23 octobre 1939 au 1er novembre 1939, inclusivement pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours de quatorze à dix-huit heures.

A l'expiration de ce délai, un commissaire désigné par M. le Préfet recevra à la mairie, pendant trois jours consécutifs, les observations qui pourraient être faites sur ledit projet.

Pour le Maire, *l'adjoint :* MAURY.

Floressas

Nécrologie. — Jeudi ont eu lieu les obsèques de M. François Cantagrel, conseiller municipal, décédé, après quelques jours de maladie, à l'âge de 65 ans. Au cimetière, M. Abel Brousse, adjoint, lui a adressé en termes émouvants un dernier adieu au nom de ses collègues du Conseil municipal et de ses amis.

Nous adressons à la famille Cantagrel nos sincères condoléances.

Arrondissement de Figeac

Figeac

L'organisation scolaire. — Les écoles communales de filles et de garçons, l'école maternelle sont entrées dans la période de plein fonctionnement. Les classes de Mme Lemosy, directrice de l'école maternelle, ont été transférées dans la nouvelle école communale de filles dirigée par Mme Destal. Les classes primaires du collège, dirigées par Mlles Tronche et Chassaing, se tiennent à l'école de garçons où Mmes Larronque et Guilhem, anciennes directrices d'école, ont repris du service actif en remplacement de maîtres mobilisés.

M. l'Inspecteur primaire de Gourdon, M. Lhomme, assure le service d'inspection de la circonscription de Figeac, en l'absence de M. Guillot, mobilisé.

Aux agriculteurs. — En l'absence de M. Moles, mobilisé, M. Lades, médecin vétérinaire à Marcilhac, se tiendra à la disposition des propriétaires possesseurs d'animaux tous les vendredis et le 15 de chaque mois, à la pharmacie Moles ou chez M. Cels, propriétaire aux Miattes.

Un acte de probité. — Avant-hier, vers 10 heures, Mlle B. G., âgée de 16 ans, a trouvé une importante somme d'argent. Elle s'est empressée d'en faire la déclaration à M. le commissaire de police. Toutes nos félicitations à cette honnête jeune fille.

Puybrun

Nécrologie. — C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Erignoux, boulanger, décédé à l'âge de 69 ans. Ses obsèques ont été célébrées, vendredi, au milieu d'une nombreuse assistance. Nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

Latronquière

Notre foire mensuelle. — Notre foire mensuelle d'octobre a été bien plus importante que celle de septembre.

Cours pratiqués : les veaux, très nombreux, n'ont valu que de 4 à 5 fr. le kilo ; 4 ou 5 veaux extra ont seuls dépassé ce chiffre. Certains, de qualité inférieure, n'ont été payés que 3,50 ou 3,75 le kilo. Beaucoup d'invendus.

Les porcs, pour la charcuterie, n'ont trouvé preneurs qu'à 380 ou 390 fr. le demi-quintal. Baisse de plus en plus sensible sur les porcelets. Vente très lente sur les bestiaux et les moutons.

Calaro

Foire. — Notre foire n'a pas été importante. Voici les cours des divers marchés.

Bétail : veaux, de 5,50 à 7 fr. ; moutons, 6 fr. ; agneaux, 7,50, le tout le kilo; porcelets, 400 à 550 fr. la pièce ; bœufs de travail, 6.000 à 7.500 fr. ; vaches bretonnes, de 3.500 à 5.000 fr., le tout la paire.

Volailles : poules, de 26 à 35 fr. ; lapins, de 14 à 20 fr. la pièce ; pigeons, 10 fr. la paire ; canards, de 30 à 40 fr. la paire ; œufs, de 8,50 à 8,75 la douzaine ; beurre de ménage, de 18 à 32 fr. le kilo ; fromages du pays, de 18 à 26 fr. la douzaine.

Maïs, 85 fr. ; fèverolles, 70 à 75 fr. ; haricots, 320 fr., le tout l'hectolitre ; seigle, 78 à 80 fr.; avoine 1re qualité, 50 fr.; 2e qualité, 45 fr. ; maïs, 95 à 98 fr. ; haricots, de 320 à 325 fr. ; pommes de terre, de 42 à 45 fr. l'hectolitre.

Prochaine foire le 25 octobre.

Arrondissement de Gourdon

Souillac

Don pour les pauvres. — M. Ras, greffier de la justice de paix de Souillac, a fait donc d'une somme de 50 fr. au bureau de bienfaisance de notre ville. Merci pour les pauvres.

Gramat

Les réfugiés espagnols. — Les réfugiés espagnols qui étaient dans notre ville sont repartis pour l'Espagne.

Dégagnac

Naissance et deuil. — Il était né chez les époux Bourdarie, du village du Cros, un enfant qui avait été prénommé Georges-Robert.

Nous venons d'apprendre que ce petit bébé, qui faisait la joie de ses parents, vient de décéder.

Nous adressons à la famille que cette perte met en deuil toutes nos condoléances.

Foire. — Vu les circonstances, notre foire d'octobre, pareille à celle de septembre, n'a eu aucune importance.

Pas de bêtes à cornes, quelques agneaux seulement vendus de 6 à 6 fr. 50 le kilo. Deux douzaines de fort belles oies n'ont pas trouvé preneur.

Peu de jardinage et peu, également, de forains.

« Tous mes amis rhumatisants obtiennent soulagement...

...en prenant du Gandol que je leur conseille car moi-même je me suis délivrée de mes rhumatismes grâce à vos cachets Gandol, dont j'avais lu l'annonce sur le journal. Pourtant je souffrais de mes douleurs depuis bien longtemps et j'avais essayé, sans succès, un tas de remèdes. » nous écrit Mme J. Ayelle, 8, rue de la Paix, à Ste-Savine, Aube. C'est que le Gandol après avoir éliminé l'acide urique l'empêche de se reformer dans l'organisme: 14 fr. 60. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Dernière heure

COMMUNIQUÉ DU 16 OCTOBRE AU SOIR

Les Allemands ont déclenché, ce matin, une attaque appuyée par de l'artillerie immédiatement à l'Est de la Moselle et sur un front d'environ six kilomètres. Ils ont occupé la hauteur de Schnesberg où nous avions des éléments légers de surveillance, appuyés par des dispositifs de mines. Prise sous nos feux, l'attaque ennemie s'est arrêtée et a même dû se replier au Nord d'Apach, où elle avait un instant pénétré.

Pendant la deuxième semaine d'octobre, la marine française a arrêté 25.000 tonnes de marchandises destinées à l'Allemagne.

Une attaque aérienne allemande sur les côtes d'Ecosse

C'est le 16 octobre, entre 9 h. et 13 h. 30, que plusieurs avions allemands ont effectué une reconnaissance au-dessus de Rosyth, qui préparait l'attaque de l'après-midi et se déclancha à 14 h. 30.

Menée par une douzaine d'appareils, cette attaque visait les navires qui se trouvaient dans le Forth.

L'escadrille de chasse de la R.A.F. prit l'air et les batteries ouvrirent un feu nourri. Aucun navire n'a subi de dégâts sérieux. Une bombe effleura le croiseur « Southampton », causant de légers dégâts à l'avant et coulant la vedette de l'amiral et la pinasse, toutes deux vides.

Il est à remarquer que c'est la première fois que l'aviation allemande touchait un navire britannique.

Une bombe est également tombée près du contre-torpilleur « Mokawk » qui rentrait au port. Cette bombe éclata à la surface de l'eau, blessant 25 hommes qui se trouvaient sur le pont. Le navire n'a subi que des dégâts superficiels.

Quatre bombardiers allemands au moins sur douze ont été abattus.

On ne signale aucune victime civile et il n'y en a pas eu parmi les équipages de la Royal Air Force.

Le mystérieux avion qui survola Berlin était un avion... allemand égaré

Un avion *allemand*, qui s'était égaré, a survolé samedi soir le territoire de barrage de Berlin. Etant donné que le temps était très nuageux, l'avion n'a pu être identifié avec sûreté.

L'artillerie de défense antiaérienne a ouvert le feu sur l'avion, qui a été abattu.

L'aviateur a réussi à se sauver en parachute et a atterri sans se blesser.

Vingt et un sous-marins allemands sont coulés

De Londres : Il existe de bonnes raisons de penser qu'à l'heure actuelle, pas moins de vingt et un sous-marins ennemis reposent pour toujours au fond de la mer.

Dans cette chasse aux sous-marins, la Royal Air Force coopère étroitement avec la marine de guerre britannique.

L'infiltration bolcheviste en Allemagne

On apprend que dans des bateaux amenant des livraisons de pétrole russe en Allemagne, la Gestapo a trouvé des tracts communistes en langue allemande. Une enquête est ouverte.

Chacun son tour...

L'artiste Leni Riefensthal qui avait tourné le film des Olympiades a été arrêtée par la Gestapo.

Le général von Blomberg serait emprisonné

De Bruxelles : On apprend, d'une source secrète allemande, que le général allemand von Blomberg serait emprisonné, depuis le 31 août, à la forteresse de Landsberg, en Bavière. Cinq autres officiers de l'armée allemande seraient emprisonnés avec lui.

Des avions sur l'Allemagne

De Grande-Bretagne : Le Ministère de l'Information publie qu'en dépit du mauvais temps la R.A.F. a fait la nuit dernière avec succès un vol de reconnaissance sur l'Allemagne du Sud et du Nord.

La production aéronautique australienne

Le ministre des fournitures de guerre de Grande-Bretagne a déclaré que l'Australie était devenue un arsenal de l'Empire : la manufacture d'avions pourra, sous peu, assurer une production d'environ une escadrille toutes les trois semaines.

L'émigration forcée...

Les Allemands évacués de la Baltique ne sont autorisés à emporter que 50 reichmarks, une bicyclette et des vivres pour 48 heures. Quant à leur argent personnel, il doit être mis en banque, sans l'espoir de ne jamais le revoir.

Commentaires de la radio française

Mouvement assez intense chez les ennemis. Dispositif d'attaque sur 100 km. sans présumer de l'ampleur que prend la manœuvre. Quels que soient le caractère et l'importance que revêt cette manœuvre — si elle se produit — il est certain que le haut commandement français a pris les dispositions nécessaires pour parer à tout effet de surprise. C'est ainsi que dès cette nuit l'artillerie française a réagi avec une certaine violence sur les communications de l'arrière-front allemand. Le répit laissé par les Allemands de ces six dernières semaines a été largement mis à profit pour de nombreux travaux de campagne, pose de barbelés, barrage d'anti-chars, trous, etc...

Si de nombreux indices sont de nature à faire croire qu'une offensive pourrait être prochaine, on doit constater que la presse du Reich conserve ce que l'on appelle une tendance à l'expectative. Tel journal parle aussi des nerfs solides que possède aussi l'Allemagne, ce qui lui permet de continuer une œuvre constructive à l'Est de l'Europe et d'attendre à l'Ouest dans le calme ce que l'avenir lui apportera.

Les hypothèses que l'on admet sont assez variées en Angleterre et en Italie. A Londres on pense que les projets de Hitler seront connus avant la fin de la semaine et que l'Allemagne procéderait à des attaques massives. Elle resterait sur la défensive sur le plan terrestre.

AVIS MORTUAIRE

Mademoiselle Suzanne TALAYSSAT ; Les familles CAGNAC, GALAN, TALAYSSAT, BARRIÈRES, ont la douleur de vous faire part du décès de

Mme Vve TALAYSSAT Marie

L'inhumation aura lieu le mercredi 18 octobre, à 10 heures, à St-Denis-Catus.

Réunion maison mortuaire 1, rue Clémenceau, à 9 heures.

P.F.G., 71, Bd Gambetta, CAHORS

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

De magnifiques chrysanthèmes sont en vente chez Mme Veuve MAGESTROTY, rue de la Marine, à Cabessut (100 m. à droite du Pont). **Prix modiques,** grand choix dans **les teintes les plus variées.**

Vente de chrysanthèmes, gros, demi-gros et détail. Très bons prix. S'adresser Lacaze, chemin de Coty (à 10 m. du Pont de Cabessut).

A vendre Peugeot 301, 4 places. Excellent état. S'adresser Mme Chièze-Martin, à St-Ambroise, Cahors.

Agent des chemins de fer demande **logement meublé,** trois pièces : cuisine, deux chambres, avec deux ou trois lits. Offres reçues chez M. Kolb, 73, bd Gambetta.

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « *Journal du Lot* » 40

PIERRE DHAËL

LES DERNIERS SANGLOTS

— Alors, tout est pour le mieux ! conclut, assez bizarrement, son mari.

Et il la quitta pour aller prendre un bain et se reposer un peu en attendant l'heure du déjeuner.

C'est à ce moment que Régis comptait rencontrer Jacques de Balorier dans le va-et-vient particulièrement animé qui remplissait le grand hall du palace, à midi et le soir, avant le service des repas. Mais, contrairement à son attente, il n'aperçut son ami nulle part. Il ne songea, d'ailleurs, point à s'en étonner. Balorier, lui aussi, comptait de nombreuses relations parmi les hivernants de la Riviera. Rien donc de surprenant à ce qu'il fût accaparé, de temps à autre, par des amis retrouvés.

Mais Jacques ne parut pas davantage le soir et, pour le coup, Régis éprouva une véritable déception qu'il ne sut point dissimuler à Josiane.

Tout en regrettant, elle aussi, l'absence du jeune homme dont la compagnie lui eût été fort agréable, elle trouva étrange que Régis prît tellement à cœur un si minime contretemps.

— Oh ! plaisanta-t-elle gentiment, vous n'allez pas vous contrister pour si peu de chose !... M. de Balorier est arrivé ici presque en même temps que nous. Il n'est donc pas à la veille de son départ et nous sommes gens de revue...

Régis eut un rire forcé, qui sonna faux et ne détendit point son visage maussade.

— Eh ! sans doute, fit-il, je l'espère bien. N'empêche que cette disparition de tout un jour me paraît de mauvais augure.

— Bah ! pourquoi donc ?

— Parce qu'elle semble indiquer qu'il a dû retrouver ici des amis et connaissances, qui vont se le disputer et l'accaparer le plus possible.

— Et vous êtes déjà jaloux de ces amis supposés ? taquina Josiane.

Il eut un pâle sourire :

— Jaloux ? Non... C'est tout à fait en dehors de mon tempérament.

— Je le crois aussi ! laissa échapper la jeune femme.

Il n'entendit pas, ou ne saisit pas l'amère ironie qui se cachait sous ces quatre petits mots, car il continua du ton le plus naturel :

— La preuve en est que c'est pour vous, beaucoup plus que pour moi, que je désire la société de Jacques, durant notre séjour ici... Je tiens, en effet, à vous épargner la monotonie des heures de solitude et, de votre propre avis, Jacques peut être pour vous un camarade excellent.

Il disait cela de bonne foi, non pas avec un cynisme qui lui eût paru de mauvais goût, mais avec une inconscience tranquille. Il croyait accomplir son devoir de galant homme en offrant à sa femme un compagnon d'une qualité si indiscutable.

— Régis ! appela Josiane d'une voix enjouée, venez donc !... Voici le fugitif retrouvé.

Elle était en train de causer avec Jacques de Balorier, qu'elle venait de rencontrer dans le hall du palace, alors qu'il rentrait de la promenade matinale par laquelle il commençait invariablement ses journées.

Régis bondit vers lui, d'un air comiquement farouche, et ses poings levés, chargés de toutes les malédictions.

— Ah ! te voilà donc enfin, transfuge, déserteur, fuyard, vagabond, coureur de grands chemins...

— N'en jette plus ! implora Jacques, en riant de bon cœur. Explique-moi plutôt ce qui me vaut l'honneur de cette litanie imprécatoire ?

— Comment oses-tu ne pas mourir de honte ?... Eh ! quoi ! Le lendemain même du jour où j'ai la chance inespérée de te retrouver ici, tu t'évanouis comme un rêve !...

— Merci pour le rêve !... Tu as le sens de la poésie. Mais, enfin, me voilà, tout prosaïquement.

— Oui, mais depuis trois jours, on te cherche !

— Très flatté... Seulement, je ne pouvais prévoir... Le hasard des rencontres joue un tel rôle dans la vie et, surtout, en ce pays-ci !... Des amis m'ont enlevé pour me faire visiter la propriété où ils viennent de s'installer dans les environs de Cannes... Ils m'ont retenu beaucoup plus que je ne le pensais.

— Et tu t'es laissé faire une douce violence... Alors que Josiane brûlait de t'avoir à dîner avec nous...

— Eh ! repartit Jacques avec entrain, ce n'est que partie remise. J'accepte d'ores et déjà l'invitation... Pour ce soir même, si tu veux...

L'air soudain gêné, Régis leva la main et l'agita vivement, en signe de dénégation.

— Aujourd'hui, justement, c'est impossible... Tu vois comme tout cela tombe mal !...

Josiane leva sur son mari un regard étonné.

— Pourquoi impossible, mon ami ? demanda-t-elle avec une stupeur visible.

L'attitude de la jeune femme, décelant trop qu'elle ne comprenait pas, mettait Régis en si fausse posture devant son ami qu'il sentit la rougeur lui monter au front.

Vexé au plus haut point, il lui fallut faire un effort sur lui-même pour répondre avec une apparence de légèreté et d'enjouement :

— Excusez-moi, Josiane... J'eusse été fort empêché de vous prévenir plus tôt, puisque je ne vous avais pas encore vue ce matin. Je vais être obligé de m'absenter toute la journée...

— Toute la journée ! répéta-t-elle d'une voix blanche, où il n'y avait ni surprise, ni émoi, ni regret.

— C'est-à-dire, expliqua Régis avec une volubilité qui masquait mal son ennui, c'est-à-dire que je pars dans une heure d'ici, pour ne rentrer que très tard dans la nuit, ou même, plus vraisemblablement, demain, au début de la matinée.

Jacques de Balorier ne put se retenir de lancer une pointe :

— Après cela, tu pourras me traiter de transfuge et de coureur de grands chemins.

— Ne plaisante pas. Je t'assure que ce déplacement ne m'amuse guère. Mes excuses, d'ailleurs, sont aussi valables que les tiennes, puisqu'elles sont identiques.

« Voici, en deux mots : Je suis happé par un camarade qui me demande, comme un service signalé, de l'accompagner chez un vieil oncle, châtelain dans les environs de Grasse. Oncle à héritage qu'il va revoir, après dix ans de brouille. Je connais le bonhomme : un vieux maniaque, insupportablement despotique et bavard.

— Ces défauts sont communs à tous les oncles et tantes à héritage, interjeta Josiane dans un soupir.

Régis réprima un sourire amèrement sardonique et poursuivit :

— Mon ami compte sur ma présence pour faire diversion et adoucir les heurts de cette première reprise de contact... Comme vous voyez, il ne m'est guère possible de refuser un service de cette nature, demandé dans de telles circonstances !

— Vous ne pouvez certainement pas vous dérober ! opina Josiane avec vivacité.

— Je le pense également, appuya Jacques de Balorier avec une certaine mollesse.

— Votre approbation me réconforte, déclara brièvement Régis. Car, entre nous, cette... expédition ne me sourit guère...

Il se tourna vers Jacques et, le saisissant brusquement aux épaules, d'un geste affectueux :

— Cher vieux, je disais : cela tombe mal. Oui, dans ce sens, que je dois partir au moment même où je voudrais pouvoir t'inviter... Mais cela tombe bien, puisque te voilà juste à point pour que, de nouveau, je te confie ma chère Josiane, afin qu'elle ne reste pas seule.

Etait-ce une illusion ? Josiane eut l'impression que la voix de Régis, en prononçant son nom, avait eu comme une vibration émue. Naturellement, elle pensa :

« Si c'est pour Jacques qu'il a cherché cet effet, il faut convenir que c'est une comédie habile. »

Mais le mari poursuivait :

— Si cela ne te dérange en rien... Si je n'abuse pas de ton obligeance... Une fois encore... Je t'en saurais tant de gré...

(*A suivre*).